

*Les François à Moskou en 1812.**

APRÈS la bataille de la Moskwa, notre armée triomphante marcha en trois colonnes sur la capitale de l'empire de Russie.

On pouvoit juger de la consternation qui régnoit dans cette capitale, par la terreur que nous inspirions aux paysans. A peine fut-on informé de notre arrivée dans Rouza, (9 Septembre,) et de la manière impitoyable avec laquelle nous avions traité la population, que tous les villages placés sur la route de Moskou furent à l'instant abandonnés. Par-tout nous portions l'épouvante, et beaucoup de ceux qui fuyoient, par une espèce de désespoir, brûloient leurs maisons, leurs châteaux, les blés et les fourrages à peine recueillis. La plupart de ces malheureux, découragés par l'inutile et fatale résistance de la milice de Rouza, jetoient par terre les piques dont on les avoit armés, pour courir plus promptement se cacher, avec leurs femmes et leurs enfans, dans d'épaisses forêts éloignées de notre route.

On espéroit cependant qu'aux approches de Moskou, la civilisation, qui énerve les ames, et sur-tout l'esprit de possession, si naturel aux habitans des grandes villes, auroit engagé les gens de la campagne à ne point quitter leurs demeures, convaincus que le pillage des soldats étoit provoqué par l'état d'abandon où nous trouvions les villages ; mais les terres voisines de Moskou ne sont point réparties entre les particuliers de cette capitale ; elles étoient la propriété des seigneurs, déclarés contre nous ; et leurs paysans, aussi soumis, aussi esclaves que ceux du Dniéper et du Volga, obéissoient aux ordres de leurs maîtres, qui, sous peine de mort, leur avoient recommandé de fuir à notre approche, et d'enterrer ou de cacher dans les bois tout ce qui pouvoit nous être utile.

Auprès de Karinskoé, village situé à moitié chemin de Zvenighorod, où nous devions aller, on signala les kosaques. Selon leur coutume, ils ne tinrent point devant notre avant-garde, et se bornèrent à nous observer, en parcourant sur notre gauche une colline parallèle à la grande route. Du sommet de cette

* Extrait de la *Campagne de Russie en 1812*, par Eugène Labaume.